

le temps qu'il fait

1981

2021



Il est délicat de parler d'un catalogue dont on fait partie, même si c'est à ce titre que l'on y est invité. Dire, par exemple, qu'il est « de haute tenue », n'est-ce pas risquer de se flatter soi-même ? Cependant, comme je suis devenu tardivement un « auteur du Temps qu'il fait », on voudra bien considérer que j'en parle du point de vue de ce qu'il était lorsque, en 2008, j'eus le bonheur de publier *Place Monge*, mon premier roman, sous la belle couverture et dans la mise en page soignée de l'éditeur de Cognac. La réputation du catalogue construit depuis vingt-sept ans par Georges Monti était alors solidement établie, bien que dans cette marge relative de la « vie littéraire » qui est aussi le lieu d'une grande liberté. J'étais conscient d'entrer dans une « maison » – j'aime ce mot familier et accueillant – déjà bien habitée, et par des gens de qualité, voire d'exception. J'en connaissais certains (André Dhôtel, Henri Thomas, Luc Dietrich, Jean-Loup Trassard, Christian Bobin, Gérard Macé...), j'en découvris d'autres (Georges Bonnet, Jacques Chauviré, Jean-Claude Pirotte, Pascal Commère, Gilles Ortlieb, Valérie Rouzeau...). J'étais frappé par la grande diversité du catalogue : générations, personnalités, styles, se côtoyaient sans qu'il fût aisé de repérer ce que l'on appelle une « ligne éditoriale ». Et pourtant, peu à peu, se dessinait une sorte de constellation dont les planètes, à première vue sans lien les unes avec les autres, comme perdues dans le ciel des livres, étaient en fait reliées entre elles par des lignes invisibles : la poésie des lieux, le sens de la mémoire, le goût de la langue et des images, entre autres. Or c'était là précisément ce qui, depuis l'origine, m'avait porté à écrire comme à lire et à étudier la littérature. Ainsi prenait sens le choix, pour moi décisif, qu'avait fait un jour Georges Monti de publier, lancé comme une bouteille à la mer, le manuscrit d'un inconnu arrivé par la poste.

Jean-Yves Laurichesse (2021)